

naires annoncés. Elle attendait quelquefois des mois entiers la jonque chinoise qui les amenait de Macao. Puis, pour les faire pénétrer, d'une manière sûre, dans l'intérieur du pays, dont toutes les portes étaient soigneusement gardées, il fallait souvent attendre plusieurs mois, durant lesquels les nouveaux missionnaires étaient ses hôtes sur son étroite maison flottante. Avec quel bonheur elle leur rendait tous les services possibles et préparait leur nourriture ! " Chose curieuse, dit-elle, la pêche rapportait d'une façon vraiment miraculeuse. Tout le monde remarquait qu'on faisait des captures de poissons invraisemblables quand un missionnaire était à bord ".

Elle se déguisait en pauvre, et, en demandant l'aumône, allait parfois à de grandes distances par terre, portant sous ses haillons les lettres des missionnaires et des sommes d'argent relativement importantes qu'on lui confiait pour les besoins de la mission. Si elle avait été découverte, c'était la prison et la mort, elle le savait bien ; mais elle affrontait les plus grands dangers d'un cœur vaillant.

Cette famille *Nhân* fut la principale fondatrice de la chrétienté de *Haïphong*, ou, comme on disait alors, de *Dôn-Nai-Nhât* (ainsi s'appelait le fort annamite). Plusieurs autres barques chrétiennes s'étaient groupées autour de celle des *Nhân* pour faire la pêche dans le *Cua-Câm*, et le *P. Thanb*, chargé alors de la mission de *Nam-Phap*, voyant qu'il y avait là des âmes abandonnées, commença à les réunir de temps en temps pour leur administrer les sacrements, surtout pour la fête de saint Pierre qu'ils avaient choisi pour patron.

Cette chrétienté flottante était alors connue sous le nom de *ho Cua-Câm*, du nom du fleuve et du petit village situé sur l'emplacement du *Haïphong* actuel. Elle n'eut jamais d'église en terre ferme jusqu'à l'arrivée des Français. Quand le prêtre venait, on se réunissait au milieu du fleuve ou dans une crique et, de trois sampans, l'on formait une église à trois nefs ; le prêtre célébrait dans celui du milieu et les fidèles se mettaient dans les deux de côté.

Le fleuve portait ce nom de *Cua-Câm* (porte défendue), parce que sans doute les mandarins avaient défendu aux barques étrangères d'entrer par ce bras de mer qui est la véritable porte du Tonkin.

De tous les missionnaires qu'elle recueillit sur son *sampan*, *Bâ-Hâu-Nhân* ne se rappelle maintenant que deux :